



Xavier Mahue (à g.) et Marc Ehrlich, rois du papier recyclé. Pour assurer la cadence, Retripa vient d'acquérir une machine à tri optique pour séparer papiers et cartons. Une fois conditionnés, les matériaux sont revendus aux papeteries et fabriques de cartons.

Photos Darrin Vanselow



Retripa transforme les déchets en or

Recyclage Une fois triés, que deviennent nos déchets? Recyclés, valorisés, la plupart des matériaux connaissent une deuxième vie. Un business florissant, dopé par l'entrée en vigueur de la taxe au sac.

Ivan Radja

ivan.radja@lematin.ch

Trois mètres par seconde! Au centre de recyclage Retripa, à Crissier (VD), la séparation entre papier et carton se fait à la vitesse de la lumière. Au sens propre. Une nouvelle machine à tri optique distingue les deux matériaux, lesquels sont instantanément séparés par un système de micro-souffleries. En place depuis un mois, elle a coûté 550 000 fr. avec l'infrastructure. Si l'on tient compte du renouvellement des machines pour le tri du carton, ce sont près de 6 millions de francs investis ces deux dernières années par Retripa.

Des investissements conséquents, dictés par l'évolution du métier de recycleur. «Aujourd'hui, un centre qui recycle juste 10 000 tonnes par an n'est plus viable, explique Xavier Mahue, directeur général du groupe Retripa. On assiste à une concentration, pour des questions de coûts en matière de tri, de contrôle et de traçabilité.» Avec 180 000 tonnes de déchets triés et valorisés par année, dont 90 000 tonnes rien que pour le papier et le carton, la société est le plus grand acteur romand du secteur, avec 1200 clients, dont de gros acteurs tels que la ville de

Lausanne, Ikea, Novartis ou Egokiefer. L'entreprise trie papiers et cartons en fonction de leur qualité, puis les conditionne sous formes de balles et revend ces «matières premières secondaires» aux papeteries et fabriques de carton. Elle emploie 120 collaborateurs en comptant les sites valaisans (Massongex, Saillon, Vétroz) et genevois (Vernier), et dégage un chiffre d'affaires annuel estimé à 30 millions de francs. «Nous gérons aussi 18 déchetteries intercommunales, qui profitent de notre savoir de recycleurs», ajoute Marc Ehrlich, président du conseil d'administration, dont le père a repris Retripa en 1972.

Cercle vertueux

Un cycle vertueux, écologiquement et économiquement: produire du papier recyclé utilise 50% d'énergie en moins, 5 fois moins d'eau et 25 fois moins de produits chimiques. Sans oublier la sauvegarde des forêts et des espaces verts. Pour l'aluminium, la consommation d'énergie est divisée par 20. Les prix sont très volatils. Une tonne de carton triée et livrée en usine se revend, en fonction des qualités, de 80 fr. à 220 fr. Retripa recycle aussi le bois (36 000 tonnes par an), lequel est déchiqueté, broyé

et brûlé sur place. «Avec 10 000 tonnes, nous chauffons plusieurs grands locaux de Crissier, dont l'école, la Migros et la Coop, et bientôt un nouveau quartier d'habitation», précise Xavier Mahue. Une partie de l'énergie produite est aussi convertie en électricité. Quelle que soit la matière recyclée (papier, carton, verre, plastique, ferraille, métaux, déchets verts), l'objectif est de soutenir l'industrie lourde du tissu économique suisse: «Nous travaillons la proximité pour des raisons de soutien à ces entreprises, d'économie en logistique, et pour limiter les émissions de CO₂.»

L'aire géographique s'étend aussi au-delà des frontières, en France, en Allemagne, en Italie. Retripa peut trouver d'autres débouchés via le groupe Vipa, dirigé par Marc Ehrlich (lire encadré). Recycler est «vieux comme le monde», constate celui-ci, mais ce secteur connaît en essor

«Aujourd'hui, un centre qui recycle juste 10 000 tonnes par an n'est plus viable»

Xavier Mahue, directeur de Retripa

considérable depuis une vingtaine d'années.

Tri en hausse

L'introduction de la taxe au sac a considérablement accru les volumes à trier. «De 2012 à 2014, le taux de recyclables sur le total des déchets a augmenté de 43% à 57% dans le canton de Vaud, constate Xavier Mahue. Pour la seule ville de Lausanne, la quantité de papier et de carton a augmenté de 15%.» Cette taxe n'est pas très populaire, mais toucher au porte-monnaie fait bouger les gens», observe Marc Ehrlich.

On ne peut toutefois pas tout trier, met en garde Xavier Mahue: «Pour le plastique par exemple, les emballages de boucheries ou les bouteilles ayant contenu de l'alcool à brûler doivent être brûlés avec les déchets.» Reste que si les volumes augmentent, la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. Même en Suisse, où nous sommes considérés comme de bons élèves. Tout un volet éducatif reste à faire, rappelle-t-il: «Nous avons trouvé des tapis ou des filets de tennis dans des bennes à papier, ou une tondeuse à gazon dans le compost...» Marc Ehrlich tient beaucoup au slogan de l'entreprise («Vos déchets sont pré-

cieux): «Il contient l'aspect citoyen, concret – le recyclage commence à la maison, souvent sous la surveillance des enfants, dûment formés à l'école! Et l'aspect financier, en valorisant le contenu des poubelles dans l'intérêt de la collectivité et des contribuables, ainsi que l'aspect écologique évidemment.»

Se pose désormais la question d'une formation pour maîtriser ce secteur complexe. Des

places d'apprentis-recycleurs existent en Suisse, et Retripa s'appuie beaucoup sur des emplois de réinsertion sociale. Mais il n'y a pas d'école pour apprendre le tri, la valorisation, le conditionnement et la vente de matières premières secondaires. «C'est une faille, juge Xavier Mahue. Il n'est pas facile de trouver un responsable de site capable d'optimiser une déchetterie et d'apporter une plus-value.»

Publicité



Mi-Fonds, l'investissement qui rapporte gros.

Faites le bonheur de votre tirelire – dès 50 francs avec le plan d'épargne. Laissez-vous convaincre sur banquemigros.ch/mi-fonds

BANQUEMIGROS
Elle fait toute la différence.

Le trading des matières recyclées s'internationalise

► Le groupe Vipa, basé à Lausanne, est une société de trading spécialisée dans le recyclage de vieux papiers et la commercialisation de cette matière première dite secondaire. Marc Ehrlich assure la direction de l'entreprise créée par son père dans les années 60. «C'est à cette époque que ce commerce s'est développé, surtout en Allemagne, pays déjà très écologique», explique-t-il. Aujourd'hui,

le groupe Vipa a construit un réseau, avec des bureaux aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Grèce, en Italie, en Angleterre et exporte en Chine, en Inde, en Malaisie et en Corée du Sud, notamment. Une toile qui lui permet d'exporter le modèle suisse. Car les cultures sont très disparates: «Je vois dans certains pays des décharges en plein air, tous déchets confondus, qui pourraient être sources de reve-

nus.» Le trading des matières recyclées a pris de l'importance ces dernières années, surtout depuis l'arrivée des grands porte-containers. «Prenez un exemple: les bateaux partent de Chine pleins à ras bord de produits d'exportation, et s'en retournent à vide. Nous utilisons ces containers pour leur revendre les papiers et cartons recyclés, qui serviront d'emballage pour de nouveaux produits une fois

transformés.» Le groupe Vipa gère plus d'un million de tonnes de papiers et cartons chaque année. Ces matières premières secondaires sont converties en papiers neufs, qui sont ensuite envoyés vers d'autres industries pour leur deuxième cycle de vie. Les marchés sont prometteurs: à titre d'exemple, 50% de l'exportation des vieux papiers d'Europe vers l'Inde sont commercialisés par Vipa. ●